

Paris, ce 30 Septembre 1969

Bien cher Adolf,

Un mois déjà que nous sommes rentrés ! Et voici que le temps est venu, largement venu même, de t'envoyer (par avion afin de regagner dans la mesure du possible un peu de ce temps perdu) les affiches de "Phases" éditées en différentes occasions depuis 1954, afin d'"illustrer" les salles du bas de quelques documents mursaux, sorte de flèche indicatrice pour les salles du haut où se trouve l'exposition proprement dite.

A vrai dire, si je ne t'en ai pas envoyé ces affiches plus tôt, ce n'est pas seulement parce que dès mon retour j'ai dû faire face à un flot de visites dont certaines inattendues, et écrire d'urgence une préface également imprévue pour un de nos amis brésiliens, mais aussi parce que la poste fonctionne très mal ici et que j'ai préféré attendre - à tort - une amélioration éventuelle. Or, ce n'est pas fini et je t'envoie ce rouleau encore en pleine grève des P.T.T. J'espère qu'il parviendra tout de même à bon port, de même que cette lettre, et que quelques mots de toi viendront bientôt me confirmer qu'un juste succès est venu couronner tes efforts et ceux de notre ami Ladislav.

J'ai eu aussi pas mal d'ennuis avec la voiture, sur laquelle il serait vain et fastidieux de m'étendre. Mais tout cela prend et gaspille beaucoup de temps.

De ton côté, je me souviens que tu m'aurais dit que tu avais l'intention de t'absenter en ces derniers jours de septembre. J'espère que tu auras pu réaliser ton projet... Mais en tout état de cause, en même temps qu'à toi, j'écris à Novak afin qu'il aache où se trouvent les affiches promises.

Ces affiches sont devenues, sauf les deux dernières, très rares, surtout celle signée de Vielsaure et Giguère. Elles sont toutes destinées à ta collection personnelle après la fin de l'exposition, en petit témoignage de gratitude pour ta précieuse collaboration.

Nous pensons souvent avec émotion à cette veillée passée chez toi avec Bernard et les Chopin, le 20 août, et nous formons le vœu d'avoir bientôt l'occasion de l'évoquer de vive voix avec toi chez nous, à Paris.

Je pense qu'au cours du mois écoulé, tu auras revu Ladislav au moins une fois et qu'il t'aura remis le recueil que j'ai dédié et rehaussé à ton intention.

Cher Adolf, les derniers mots de cette courte lettre seront pour te remercier encore une fois et te demander de transmettre nos meilleures amitiés à ta charmante épouse, que nous regrettons d'avoir si peu vue lors de notre passage à Brno.

Bien affectueusement à toi,

Edouard